

Pâtisserie liégeoise

Godard, Lanoux et B. H. L. ont goûté ses tartes à la crème :

Noël Godin publie une « Anthologie de la subversion carabinée ».

Abas les comiques freudiens !
D'un bond, Noël Godin s'est levé et, un instant, sa silhouette d'ogre a rempli d'effroi le sous-sol de la librairie L'Age d'Homme. Puis, il s'est assis et les livres entassés en spirales ont expiré leur soulagement. Godin était venu sans gourdin, mais avec une arme de poids : un livre de 1,284 kilos, 800 pages aussi décapantes que le titre, *Anthologie de la subversion carabinée*.

Depuis longtemps, ce rebelle-né (à Liège, en 1945) rêvait d'un « livre monstrueusement intolérable », où seraient réunis une « association de textes résolument malfaitteurs » de tous les temps et de tous les continents. L'affaire lui prit quinze ans de sa vie. Ce qui est peu quand on est critique de cinéma, en Belgique, (pendant douze ans, il fut titulaire de la rubrique « Camérages » dans un périodique, équivalent belge de *Télérama*), et qu'on gâche son temps

avec des « gags désolants » : comme lâcher de véritables oiseaux dans une salle de cinéma, au moment où, sur l'écran, les hargneux volatiles du film d'Hitchcock fondent sur la maîtresse d'école.

Ce goût de la provocation, de la « charmante agressivité », du pousser-au-crime qu'il aime à cultiver dans sa propre vie, relie tous les héros de son anthologie, « toutes les formés rocambolesques de subversion ». Pour ne pas payer son loyer, Alphonse Allais invente un *truc canaille* : il devient fabricant de dynamite (1891); Arthur Cravan, qui écrit « pour faire enrager mes confrères », attaque furieusement le peintre Delaunay (« Quand on a la chance d'être une brute, il faut savoir le rester »); Félix Fénéon explique pourquoi « il est vertueux de déposséder quelqu'un pour satisfaire plusieurs... Et

ainsi de suite, Godin a passé en revue les auteurs qui « dépassent les bornes, qu'ils soient fauteurs de trouble ou poètes-assassins ».

Interrogé sur certains absents (abus oubliés ?), Godin a baissé les yeux, midinette ravie, comme s'il avait eu peur que, dans le tas, on ne s'en aperçoive pas. « D'office, j'ai éliminé tous les subversifs pète-sec, tous les anars larmoyants, tous les révoltés humanistes. L'anthologie présente uniquement les aventuriers réels, ceux qui ont mis en aventure leur existence même. »

Debord, Cohn-Bendit ou d'autres n'ont pas droit à un chapitre, Godin est, comme il l'avoue lui-même, un « esprit goussepain », c'est-à-dire un galopin. Mais il ne s'est pas embarrassé de principes, lui qui consacre quelques pages à son ami Georges Le Gloupier, scélérat connu pour ses lancers de tartes à la crème, attentats pâtisseries dont la première victime fut, en 1969, Marguerite Duras. A ce nom, Godin s'est dressé en chantant : « Entartons, entartons, les pompeux cornichons ». Puis s'est écroulé en larmes, jurant sur sa bible-livre qu'il n'avait rien à voir avec lui et qu'il était seulement son « conseiller balistique ».

Duras (Louvain, 1969), Maurice Béjart (Bruxelles, la même année), Henri Guillemin (Liège, 1970), Marco Ferreri (Cannes, 1976), c'est avec Godard que la renommée de Le Gloupier franchira les frontières. Godin adore Godard, mais comme Le Gloupier a peur que

« ce magnifique mecreant se laisse Jou-droyé par la grâce », il lui balance une tarte à la crème en mai 1985, au Palais des festivals. Et, précise Noël Godin, « les entartements sont révélateurs du caractère profond des victimes ». Duras fut donc « aériennement méditative », Godard eut « un humour fou », Jean Delannoy, entarté cette année à Bruxelles, le prit « avec une dignité compassée, à l'image de ses films ». Seul de tous les entartés, Bernard-Henri Lévy réagit « avec violence » lorsqu'il reçut, une première fois, l'obus crémeux en novembre 1985, dans le hall d'accueil de la RTBF où il devait participer à un débat télévisé sur les « mères abusives ». C'est pour cette raison, que, début octobre 1988, à Bruxelles, mais dans une librairie, B.-H. L. eut droit à ce privilège : une deuxième tarte à la crème, qui déclencha une bagarre générale « à la Eddie Constantine ».

Si le monde littéraire est particulièrement victime des gloupinades (en 1979, à la remise du Goncourt, Armand Lanoux fut décoré à la crème, « c'est toujours de la pure Chantilly »), Le Gloupier et Godin rêvoient une escalade pâtissière et rêvent d'un « entartement généralisé » : « Les travailleurs écaurés par leurs patrons, les élèves agacés par leurs professeurs... », tous peuvent « rigoler friponnement et faire sombrer le spectacle politico-culturel dans le burlesque le plus juteux ».

Demain soir, Noël Godin est l'un des invités d'*Apostrophes*. Parlera-t-il des rêves chantilliens qui viennent hanter, chaque nuit, Le Gloupier (Sollers, Prost, Jean-Paul II...)? Ou aura-t-il la sagesse d'Arthur Cravan qui écrivait : « Ceux qui rient devant une fumisterie ou un chef-d'œuvre sont des gens heureux »?

Brigitte OLLIER

Noël Godin: *Anthologie de la subversion carabinée*. Editions L'Age d'Homme, 802 pp., 220 F.